

## APERÇU ANTHROPOLOGIQUE ET DÉMOGRAPHIQUE SUR LES JUIVES DU MZAB

par L. C. BRIGGS et N. L. GUEDE

(*Peabody Museum, Harvard University.*)

---

### INTRODUCTION.

Nos connaissances sur les origines de la communauté juive de Ghardaia ont déjà été résumées succinctement par Briggs (1955, 1958 et 1960), de sorte qu'il ne nous reste que peu de choses à ajouter. Il faudrait noter pourtant que, si une partie de cette petite population descend de rescapés de la destruction de Tamentit (dans le Saoura), en 1492, d'aucuns disent en revanche que leurs ancêtres, réfugiés d'Espagne, sont arrivés au Mzab à peu près à la même époque. Il y a du vrai sans doute des deux côtés, mais dans des proportions que l'on ne peut guère plus arriver à préciser. Il nous semble bien curieux, cependant, que de tels réfugiés aient eu l'idée d'aller se perdre si loin dans une région si peu hospitalière s'il n'existait déjà au Mzab une colonie juive connue pour sa prospérité. Malheureusement, rien de certain ne nous permet encore d'approfondir ce mystère.

En tout cas, on peut dire que la communauté juive de Ghardaia est restée stable et presque entièrement isolée dans le sens biologique depuis quatre siècles et demi, sans que son nombre global dépasse jamais guère plus de 1.500 âmes en toute probabilité. C'est donc un isolat humain apparemment unique au monde, dont l'intérêt est presque unique en conséquence. Quelques rares fois un jeune homme de famille riche a amené au Mzab une femme juive d'origine étrangère, le plus souvent de la région constantinoise, mais ces alliances partiellement exogames semblent avoir été toujours très exceptionnelles. Nous avons affaire alors à un véritable *isolat*, « une petite population... socialement isolée de la population environnante » (Dunn, 1959, p. 114).

Avant de rentrer dans le vif du sujet, nous tenons à remercier chaleureusement ceux qui ont apporté un appui précieux à nos recherches. M. le Sous-Préfet Kleinknecht, son adjoint, M. l'Administrateur Moriaz et le Médecin Capitaine Deloire, Directeur du Centre Hospitalier du Mzab, se sont tous beaucoup dérangés pour nous aider. M. Michel Silbertston nous a fourni de précieux renseignements sur les détails de la loi talmudique et des coutumes juives en général, tandis que M<sup>me</sup> Camps a eu la grande amabilité de bien vouloir collaborer à la rédaction de ce rapport. Au sein de la communauté juive, les familles Partouche, Péréz et El Baz ont continué à faciliter le travail comme ils le font déjà d'ailleurs depuis 1954. Nous avons à remercier aussi M. Robine Attia et sa femme, Meryem, dont nous avons bouleversé et leur vie quotidienne et leur maison qui est devenue le centre principal de nos travaux. Sans leur aide énergique et suivie, nous aurions eu fort à faire pour arriver au bout de notre tâche. Nous devons signaler enfin la très grande courtoisie de la communauté en général, car ce n'est pas souvent que les anthropologues, si indiscretement curieux par métier, ont la chance d'être accueillis aussi aimablement.

#### LES MÉTHODES ET L'ÉCHANTILLON.

##### Considérations générales.

Pendant les mois d'octobre et novembre 1961, nous avons poursuivi des recherches somatologiques et ethnographiques chez les Juives de Ghardaia. C'est la première fois qu'un groupe de femmes sahariennes a été étudié à ces égards d'une façon si complète. Puisque ces femmes ne doivent pas se laisser toucher par d'autres hommes que leurs maris (la plupart évitent même les visites médicales sauf en cas d'extrême urgence), c'est M<sup>me</sup> Guède qui a fait l'anthropométrie, l'essentiel de la somatoscopie et une partie du travail photographique. C'est elle aussi qui a poursuivi le programme de recherches sur l'ethnologie et surtout les attitudes sociales et magico-religieuses de ces femmes, qui refusent catégoriquement de s'étendre sur de telles questions en présence d'aucun homme, qu'il soit un parent proche ou même leur propre époux.

Nous sommes arrivés sur le terrain avec l'intention de faire aussi des prélèvements de sang afin de compléter le tableau somatologique par une étude sérologique détaillée. Nous avons dû cependant renoncer à ce projet, après avoir appris qu'il existait déjà un programme officiel d'examens médicaux et de vaccination de la population tout entière. Les prises de sang

pourront évidemment se faire plus facilement et en même temps d'une façon beaucoup plus complète à l'occasion d'une telle opération massive, ce qui nous a décidés à compter sur les autorités chargées de réaliser ce programme pour fournir éventuellement le sang nécessaire.

### **L'échantillon anthropométrique.**

La série de femmes que nous avons examinées comprend 70 sujets en bon état physique et âgées de 18 à 72 ans. Après l'élimination de 6 femmes âgées de plus de 49 ans, d'une autre qui ne connaît pas son âge, et de 3 jeunes femmes enceintes, restent 60 individus qui constituent notre échantillon anthropométrique.

Le nombre exact de la population juive de Ghardaia n'est pas connu actuellement, faute d'un recensement récent, mais il semble être légèrement inférieur à 950. Nous en avons déduit que le nombre global de femmes en bon état, âgées de 18 à 49 ans, doit être de 180 environ. Donc, nous croyons que notre échantillon comprend à peu près le tiers des femmes qui se trouvent dans la catégorie qu'il représente, et plus de 6 % de la communauté entière. Nous avons choisi nos sujets aussi en sorte que leur répartition par niveaux socio-économiques corresponde à celle de leur communauté en général.

### **Technique anthropométrique.**

La technique anthropométrique employée était à peu de chose près celle employée par Briggs (1955, pp. 149-150) au cours de son étude sur les Juifs de Ghardaia, c'est-à-dire en général celle des conventions internationales et de Martin.

Les planchers sur lesquels on travaillait n'étaient pas souvent parfaitement égaux, mais les quelques répercussions minimales que ce fait a pu avoir sur les mesures de hauteur ont dû se compenser en grande partie.

Le problème des vêtements s'est posé encore une fois, car nous ne pouvions pas obliger nos sujets à se dévêtir, mais le poids du costume fut estimé soigneusement dans chaque cas. Nous croyons donc que la marge d'erreur des poids enregistrés sur nos fiches est certainement inférieure à 500 grammes.

La taille assis a été mesurée, le sujet étant installé sur une chaise, les pieds appuyés de telle façon que le poids du corps soit distribué aussi uniformément que possible sur les fesses et la face postérieure des cuisses. Les sujets furent redressés sans qu'on exerce aucune pression sur la colonne vertébrale.

La hauteur de la tête a été mesurée suivant la technique de Hooton (1946, p. 758), mais avec l'instrument inversé de manière à éviter que la tige soit déviée par la saillie, parfois importante, de la poitrine du sujet.

#### SOMATOLOGIE.

##### **Variabilité.**

Nous ne nous arrêtons sur la question de la variabilité de notre série-échantillon que pour signaler que son analyse révèle une situation strictement comparable à celle que Briggs a trouvée chez sa série d'hommes de la communauté juive de Ghardaia. Au premier coup d'œil, nos femmes semblent assez différentes les unes des autres, mais l'analyse des données anthropométriques et somatoscopiques démontre, qu'au contraire, elles sont légèrement moins variables que les peuples autochtones de l'Afrique du Nord, les Rifains (Coon, 1931) et les Kabyles (Kidder, Coon et Briggs, 1955) par exemple, et même du monde en général (Howells, 1936).

##### **Analyse anthropométrique.**

Nous présentons dans le tableau I les mensurations et indices de notre série, avec leurs constantes statistiques et, dans le tableau II, quelques séries de comparaison.

On remarque que le poids des Juives de Ghardaia est très variable, en partie en fonction de l'âge mais surtout, il nous semble, à cause de l'influence sur la nourriture du niveau économique du sujet. La moyenne est pourtant assez élevée, puisqu'elle dépasse nettement celle de la série de Françaises dont l'âge moyen est sensiblement le même. Ce poids moyen élevé, autant dans le sens absolu qu'en relation avec la stature, reflète une vie qui est sédentaire au possible, car les femmes âgées de plus d'une vingtaine d'années sont très casanières et ne sortent que rarement de leur quartier. Il entre aussi en jeu un élément esthétique, car la « ligne » que désirent ces Juives dépasse de beaucoup celle qui est recherchée en France.

La stature (mesurée toujours plus de deux heures après le lever du sujet) est plutôt petite. La taille assis, par contre, est assez grande dans le sens absolu et en relation avec la stature. Donc, les membres inférieurs de nos sujets sont relativement courts, comme le sont ceux des hommes de la même communauté.

Les largeurs bi-acromiale et surtout bi-iliaque sont grandes,

TABLEAU I. — *Anthropométrie des Juives de Ghardaia.*

	Limites	$\bar{X} \pm \sigma \bar{X}$	$\sigma \pm \sigma_{\sigma}$
	—	—	—
Age.....	18-49	31,7 $\pm$ 1,20	9,23 $\pm$ 0,85
Poids.....	43-107	63,7 $\pm$ 1,93	14,80 $\pm$ 1,36
Surface (en m <sup>2</sup> ).....	1,3-2,0	1,59 $\pm$ 0,23	1,73 $\pm$ 0,16
<i>Mensuration du corps.</i>			
Stature (en cm <sup>r</sup> ).....	143-168	154,6 $\pm$ 0,67	5,17 $\pm$ 0,48
Taille assis.....	78-90	83,4 $\pm$ 0,39	2,97 $\pm$ 0,27
Grande envergure.....	145-173	159,0 $\pm$ 0,77	5,91 $\pm$ 0,20
Diam. biacromial.....	27-41	35,1 $\pm$ 0,29	2,20 $\pm$ 0,20
— bi-iliaque.....	24-41	31,0 $\pm$ 0,46	3,54 $\pm$ 0,33
Thorax, largeur.....	22-33	26,3 $\pm$ 0,28	2,17 $\pm$ 0,20
— profondeur.....	16-29	20,2 $\pm$ 0,36	2,73 $\pm$ 0,25
Main, longueur (en mm).....	165-195	177,4 $\pm$ 1,09	8,40 $\pm$ 0,77
— largeur.....	66-89	78,8 $\pm$ 0,49	3,74 $\pm$ 0,34
Pied, longueur.....	219-256	239,0 $\pm$ 1,23	9,43 $\pm$ 0,87
— largeur.....	86-112	96,0 $\pm$ 0,80	6,14 $\pm$ 0,57
<i>Périmètres.</i>			
Thorax (en cm).....	75-106	88,0 $\pm$ 1,00	7,65 $\pm$ 0,70
Abdominal.....	70-137	94,2 $\pm$ 1,85	14,19 $\pm$ 1,31
Bras, max.....	21-40	28,0 $\pm$ 0,58	4,45 $\pm$ 0,41
Avant-bras, max.....	20-29	24,1 $\pm$ 0,30	2,31 $\pm$ 0,21
Jambe, max.....	27-44	34,6 $\pm$ 0,51	3,93 $\pm$ 0,36
<i>Indices du corps.</i>			
Stature $\sqrt[3]{\text{Poids}}$ .....	32-43	39,1 $\pm$ 0,38	2,93 $\pm$ 0,27
Grande envergure /Stature.....	97-107	103,1 $\pm$ 0,33	2,53 $\pm$ 0,23
Taille assis /Stature.....	51-58	54,1 $\pm$ 0,19	1,44 $\pm$ 0,13
Biacromial.....	21-27	22,8 $\pm$ 0,16	1,21 $\pm$ 0,11
Bi-iliaque /D. Biacromial.....	74-107	88,5 $\pm$ 1,09	8,38 $\pm$ 0,77
Thoracique.....	62-96	77,5 $\pm$ 0,93	7,11 $\pm$ 0,65
<i>Mensurations de la tête (en mm)</i>			
Crâne, longueur.....	180-205	186,1 $\pm$ 0,86	6,59 $\pm$ 0,61
— largeur.....	125-146	136,0 $\pm$ 0,69	5,28 $\pm$ 0,49
— hauteur.....	110-134	123,0 $\pm$ 0,83	6,37 $\pm$ 0,59
Diam. frontal min.....	82-111	98,1 $\pm$ 0,75	5,79 $\pm$ 0,53
— bizygomatique.....	114-137	127,3 $\pm$ 0,72	5,54 $\pm$ 0,51
— bigoniaque.....	81-113	98,5 $\pm$ 0,77	5,91 $\pm$ 0,54
Face, hauteur totale.....	107-135	119,5 $\pm$ 0,84	6,43 $\pm$ 0,59
— — sup.....	61-86	70,5 $\pm$ 0,76	5,31 $\pm$ 0,54
Nez, hauteur.....	44-61	51,7 $\pm$ 0,55	4,22 $\pm$ 0,39
— largeur.....	28-40	32,6 $\pm$ 0,28	2,17 $\pm$ 0,20
<i>Indices de la tête.</i>			
Céphalique.....	67-81	73,1 $\pm$ 0,40	3,08 $\pm$ 0,28
Facial total.....	81-109	93,7 $\pm$ 0,83	6,34 $\pm$ 0,58
— sup.....	47-68	55,6 $\pm$ 0,72	5,05 $\pm$ 0,51
Nasal.....	47-77	63,3 $\pm$ 0,89	6,85 $\pm$ 0,63

TABLEAU II. — *Séries de comparaison (femmes) (1).*

	Berbères		Teda (c)	Françaises (d)
	du Rif (a)	d'Ifni (b)		
Nombre .....	87-464	244	12-221	128-140
Age.....	—	—	—	29,8
Poids.....	52,9	—	—	56,0
<i>Mensurations du corps.</i>				
Stature (en cm) .....	154,3	155,3	<i>152,6</i>	160,0
Taille assis.....	—	—	<i>78,1</i>	84,9
Grande envergure .....	156,9	—	<i>163,3</i>	—
Diam. biacromial .....	33,2	—	<i>31,4</i>	35,8
Diam. bi-iliaque .....	26,2	—	<i>23,7</i>	29,8
Thorax, largeur .....	24,0	—	—	26,7
— profondeur.....	18,0	—	—	18,4
Main, longueur (en mm)...	177,0	—	<i>174,2</i>	179,9
— largeur.....	78,0	—	<i>78,9</i>	78,1
Pied, longueur .....	234,0	—	<i>228,0</i>	242,3
— largeur.....	92,5	—	<i>84,2</i>	95,3
<i>Périmètres.</i>				
Thorax (en cm) .....	77,4	—	<i>73,5</i>	83,7
Abdominal .....	—	—	<i>65,5</i>	67,9
Bras max.....	—	—	—	27,0
Avant-bras, max.....	—	—	<i>21,0</i>	23,1
Jambe, max.....	—	—	<i>28,5</i>	34,2
<i>Indices du corps.</i>				
Stature <sup>3</sup> /Poids.....	<i>41,1</i>	—	—	<i>41,8</i>
Grande envergure Stature...	<i>101,7</i>	—	<i>102,7</i>	—
Taille assis /Stature .....	—	—	<i>50,4</i>	53,1
Biacromial.....	<i>21,5</i>	—	<i>20,6</i>	22,4
D. Bi-iliaque /D.Biacromial..	<i>79,0</i>	—	<i>75,5</i>	83,2
Thoracique.....	75,5	—	—	<i>68,9</i>
<i>Mensurations de la tête.</i>				
Crâne, longueur.....	180,1	188,8	<i>181,7</i>	183,9
— largeur.....	136,7	142,6	<i>138,3</i>	151,2
— hauteur .....	123,0	—	<i>115,0</i>	124,1
Diamètre frontal min.....	<i>110,7</i>	109,5	<i>102,0</i>	105,7
— bizygomatique .....	126,7	126,0	<i>122,0</i>	134,2
— bigoniaque.....	93,2	—	<i>89,9</i>	99,8
Face, hauteur totale.....	109,8	113,0	<i>107,0</i>	114,5
— — supérieure.....	72,0	—	<i>59,3</i>	72,6
Nez, hauteur .....	47,8	50,8	<i>42,4</i>	52,6
— largeur.....	31,6	32,9	<i>35,2</i>	31,9
<i>Indices de la tête.</i>				
Céphalique .....	76,3	75,6	<i>76,0</i>	82,2
Facial total .....	87,1	89,7	<i>88,1</i>	85,3
— supérieur.....	<i>59,8</i>	—	47,8	54,1
Nasal .....	64,9	64,9	<i>80,2</i>	60,9

(1) Tous les chiffres de ce tableau doivent être considérés comme approximatifs, car ils représentent des mensurations prises en employant des techniques plus ou moins différentes. Les chiffres en italique furent calculés ou recalculés par Briggs d'après des données trouvées dans les travaux originaux.

Sources : a) de González Gimeno, 1956 et Robles Mendo, 1953 ; b) Linares Maza, 1946 ; c) Gaillard et Poutrin, 1914 ; Noël, 1920 ; Sabatini, 1936 et Wyss-Dunant, 1949 ; d) de Félice, 1958.

et en elles-mêmes et par rapport à la stature. Nous devons signaler, pourtant, que la largeur moyenne du grand bassin se trouve renforcée très sensiblement par un embonpoint souvent considérable.



FIG. 1. — Le sujet qui s'approche le plus du type moyen de la série.

La cage thoracique est assez volumineuse et nettement plus profonde que chez les Françaises. Cela résulte probablement du fait que les Juives, si sédentaire que soit leur vie quotidienne, se dépensent beaucoup à l'intérieur de la maison. Même la préparation des repas, qu'elles font assises par terre en général, exige un effort considérable des bras et des épaules, surtout pour préparer le couscous et les pâtisseries quotidiennes.

L'importance des périmètres thoracique et abdominal reflète

sans doute aussi ce genre d'activité domestique, mais elle est due surtout au degré d'embonpoint dont nous avons parlé plus haut. Les périmètres maximaux des membres (nous n'avons pas pu mesurer la cuisse) ne montrent rien de spécial sinon que celui du bras, relativement grand, semble dû au travail ménager que nous venons de souligner.



FIG. 2. — Variétés extrêmes de la série.

Les dimensions des mains et des pieds correspondent bien à ce que l'on trouve normalement chez des femmes qui mènent une vie analogue et ont l'habitude de rester pieds nus chez elles. Tous nos sujets avaient des callosités plus ou moins développées sur les malléoles externes des tibias, dues à leur manière de s'asseoir, les jambes croisées, sur des planchers en plâtre ou bien en pierre.

En ce qui concerne la tête (voir aussi le tableau III), les femmes juives du Mzab se distinguent par une dolichocéphalie

TABLEAU III. — *Caractères somatoscopiques (1).*

Profil du nez	%	Inclinaison de l'oreille	%
Concave.....	23,4	En avant .....	0,0
Concavo-convexe .....	3,3	Nul .....	21,7
Droit .....	43,3	En arrière, légère.....	38,3
Sinueux .....	11,7	En arrière, forte .....	40,0
Recto-convexe.....	3,3		
Convexe.....	15,0		
Forme des cheveux	%	Couleur des cheveux	%
Droits.....	30,0	Brun clair.....	3,3
Ondulés .....	45,0	Brun roux.....	3,3
Ondulés fortement.....	16,7	Brun moyen .....	3,3
Bouclés .....	6,7	Brun roux foncé .....	6,7
Bouclés fortement.....	1,6	Brun foncé .....	16,7
		Noir.....	66,7
Couleur de la peau	%	Couleur des yeux	%
Blanc .....	20,0	Gris-vert .....	1,6
Rose pâle .....	41,7	Bleu-vert.....	1,6
Rose.....	6,7	Brun verdâtre .....	10,0
Jaunâtre.....	20,0	Brun clair .....	6,7
Olivâtre .....	10,0	Brun moyen .....	20,0
Brunâtre.....	1,6	Brun rougeâtre .....	56,7
		Brun foncé .....	3,3

*Prognathisme.*

	mi-facial				alvéolaire		
	absent	+	++	+++	absent	+	++
N .....	34	16	7	3	40	15	5
% .....	56,7	26,7	11,7	5,0	66,7	25,0	8,3

*Septum nasal.*

	visibilité			profil			
	nul	+	++	+++	concave	droit	convexe
N .....	2	28	28	2	4	25	31
% .....	3,3	46,7	46,7	3,3	6,6	41,7	51,7

*Pli palpébral.*

	normal	interne	médial	médial-externe	externe
	—	—	—	—	—
N .....	31	1	7	9	12
% .....	51,7	1,6	11,6	15,0	20,1

*Confluence des sourcils.*

	absent	+	++	+++
	—	—	—	—
N .....	26	18	16	0
% .....	43,3	30,0	26,7	0,0

(1) Nous avons constaté la présence de nombreuses taches de rousseur, pâles mais très nettes, sur le visage d'un sujet âgé de 25 ans, dont les cheveux sont auburn foncé, les yeux d'un brun moyen rougeâtre et la peau blanche.

presque aussi accentuée que celle que Briggs a constatée chez les hommes de la même communauté. Pour les femmes, c'est une question de proportions plutôt que de dimensions absolues, la largeur étant réduite par rapport à une longueur qui n'est pas exagérée. La hauteur de la voûte crânienne est assez forte sans être remarquable. Plus de 50 % des sujets avaient un méplat lambdoïdien marqué.

Le front est étroit, d'une hauteur moyenne, et près de la verticale en général. Les arcades sourcilières sont absentes ou très peu saillantes, sauf dans quelques cas exceptionnels. Une confluence légère ou moyenne des sourcils se trouve chez plus de la moitié des femmes de notre série.

Près de la moitié de nos sujets avaient des plis palpébraux nettement marqués, le plus souvent sur les parties externes et médio-externes des paupières. Dans un seul cas, nous avons noté la présence d'un pli interne, net, mais peu développé.

Le nez est grand et assez large sans être remarquable par ses dimensions ni par ses proportions. La racine est souvent enfoncée, parfois profondément, sous la glabelle. En aucun cas, on n'a eu de difficulté à localiser le *nasion*. Le profil du nez est le plus souvent droit ou légèrement convexe, comme chez les hommes, quoique le profil recto-convexe soit relativement très rare. Le septum est visible presque toujours en profil, son bord inférieur étant convexe ou droit chez la plupart des sujets. Les attaches des ailes des narines sont plus ou moins haut placées, et les bords de ces dernières sont très souvent courbés vers le haut.

L'oreille est grande en général, surtout longue, et le relief des convolutions du pavillon est toujours fortement marqué. L'axe long s'incline plus ou moins fortement en arrière chez presque 80 % de nos sujets, proportion élevée par rapport à la moyenne mondiale mais assez caractéristique des peuples juifs.

La bouche et le menton n'ont rien de remarquable si ce n'est que ce dernier est souvent plus ou moins fuyant, comme chez les hommes.

#### **Analyse somatoscopique.**

La peau non exposée est très claire, souvent à tendance rose, chez plus de la moitié des sujets de la série, mais il y a une forte minorité (un peu plus de 30 %) chez qui elle tire sur le jaune ou le brun clair, souvent assez fortement olivâtre. Un sujet avait le visage couvert de taches de rousseur, pâles mais très nombreuses.

La couleur des yeux est brune pour la plupart, avec une faible minorité à tendance claire toujours plus ou moins verdâtre. On

remarque un pourcentage relativement élevé de brun verdâtre qui fait penser aux Rifains (à l'encontre des Kabyles). On est frappé surtout par le pourcentage de brun rougeâtre, encore plus élevé que celui signalé chez les hommes de la même communauté. Cette couleur des yeux semble particulièrement caractéristique des Juifs du Mzab.

La chevelure des femmes juives de Ghardaia est tout à fait remarquable, surtout sa densité extraordinaire qui ne semble diminuer que très légèrement avec l'âge. Les cheveux eux-mêmes sont plus ou moins ondulés pour la plupart, quoique droits chez 30 % de la série. Leur couleur est vraiment noire le plus souvent et parfois brun très foncé, mais il existe des tendances minoritaires au blondisme et à la rousseur. La calvitie est pratiquement inconnue, tandis que les cheveux gris sont rares au possible, même chez les femmes âgées. Au sujet de la pilosité corporelle, tout ce que nous pouvons dire est que 6 (10 %) de nos sujets avaient les avant-bras et les jambes très visiblement poilus.

La bouche n'a rien de remarquable sauf son mauvais état en général, sur lequel nous reviendrons en parlant de la pathologie. Dans la position d'occlusion, les incisives inférieures étaient toujours en arrière des supérieures sauf dans le cas d'un sujet, chez qui les incisives inférieures et supérieures se rencontraient bout à bout. Il semble possible que l'éruption des troisièmes molaires soit moins précoce chez les femmes que chez les hommes, mais on ne peut pas être affirmatif à cet égard à cause du faible nombre de sujets.

Cinq femmes de la série (8,3 %) étaient gauchères et quatre (6,6 %) ambidextres. Le premier pourcentage est identique à celui que l'on a trouvé chez les hommes ; mais parmi ces derniers, tous ceux qui n'étaient pas gauchers étaient droitiers, aucun n'étant ambidextre.

#### PATHOLOGIE.

Nous n'avons pas essayé de faire subir à nos sujets un examen médical, mais nous avons tout de même écouté leurs plaintes et enregistré toutes les tares visibles que nous remarquions. L'état de santé de nos sujets en général était bon évidemment, car cela était un des critères principaux de la sélection. Donc, notre série constitue un échantillon nécessairement defectueux en ce qui concerne le côté pathologique de la communauté qu'elle représente. On ne peut pas tout avoir en même temps !

Le trachome a toujours été, jusqu'à une époque récente, un des plus grands fléaux du Sahara. Chez les femmes de notre

série, nous avons donc trouvé les mêmes traces de cette maladie que celles constatées par Briggs chez les hommes, mais dans des proportions toutefois un peu moins importantes. Est-ce parce que les fillettes ont moins tendance à courir et jouer dans les ruelles sales que ne le font les petits garçons ? Nous ne pouvons l'affirmer, d'autant plus qu'il n'est pas du tout certain que les différences en question soient significatives du point de vue statistique. La lésion qui consiste en une invasion d'opacité, en forme de rideau à bord inférieur rectiligne et horizontal, qui descend devant la partie supérieure de l'iris, se trouve chez 10 % seulement des sujets de notre série, contre 19,4 % chez les hommes. La plus jeune femme à porter cette tare si caractéristique avait 35 ans, ce qui témoigne l'efficacité de la lutte contre cette maladie. Pourtant, les femmes jeunes et même les fillettes ne sont pas tout à fait indemnes, mais elles le sont beaucoup plus souvent qu'il y a seulement quelques années. Deux de nos sujets étaient borgnes et une pratiquement aveugle, toujours à cause du trachome ; tous les trois avaient dépassé 40 ans.

La denture était en parfait état chez 11 (18,3 %) des femmes, ce qui correspond assez bien au pourcentage de 19,4 constaté chez les hommes. La femme la plus âgée, qui avait 72 ans, n'avait perdu que quatre dents, et celles qui restaient étaient toutes en excellent état à part l'usure accentuée des faces triturantes. Le tableau IV présente les répartitions des séries des deux sexes par nombre de dents cariées et perdues, et permet de voir que les femmes ont moins de caries mais perdent plus de dents en général.

Les gencives, et parfois les muqueuses de la bouche, sont très fortement irritées, d'une façon apparemment chronique chez la grande majorité des femmes juives de Ghardaia. Cet état de choses comporte évidemment une détérioration progressive et importante des gencives et le retrait de leurs bords alvéolaires, ce qui ouvre la porte à la formation des abcès périodontaires. Ici, il y a encore une différence nette entre les deux sexes, puisque la bouche est généralement en meilleur état chez les hommes. L'absorption par ces derniers des alcools, notamment l'anisette, peut avoir une certaine influence à cet égard, et aussi le fait qu'ils circulent beaucoup plus librement et sont ainsi exposés davantage au soleil peut avoir son effet. La présence assez fréquente sur les dents de taches du genre qui caractérise la fluorose suggère l'action d'un facteur supplémentaire. Nous laisserons de côté cependant cette dernière question que d'autres sont déjà en train d'approfondir (F. et A. Pinet, Barrière et Bouche, 1961).

Notre vieille femme de 72 ans avait un lupus érythémateux,

très généralisé surtout sur les extrémités, et avec des cicatrices caractéristiques sur le visage et la poitrine.

Nous n'avons trouvé aucune trace de maladie vénérienne, bien qu'on en ait cherché systématiquement jusqu'au fond de la gorge.

TABLEAU IV.

<b>Dents des femmes.</b>						
Cariées	1-4	5-8	9-16	Nul		
N sujets .....	23	12	1	24		
% .....	38,3	20,0	1,6	40,0		
Perdues	1-4	5-8	9-16	17-X	Toutes	Nul
N. sujets.....	22	9	9	2	1	17
% .....	36,7	15,0	15,0	3,3	1,6	28,3

## Troisièmes molaires absentes.

Age	une supérieure	deux supérieures	une inf. + deux supér.	Toutes
—	—	—	—	—
18	—	1	1	2
20	—	1	—	2
21	—	—	—	1
22	—	—	—	1
26	—	—	1	—
30	1	—	—	—
38	—	1	—	—
41	1	—	—	—
Total .....	2	3	2	6

Total = 13.

<b>Dents des hommes.</b>						
Cariées	1-4	5-8	9-16	Nul		
N. sujets.....	18	8	0	10		
% .....	50,0	22,2	0,0	27,8		
Perdues	1-4	5-8	9-16	17-X	Toutes	Nul
N. sujets.....	17	3	1	1	0	14
% .....	47,2	8,3	2,8	2,8	0,0	38,9

Guède a pu constater que les ailes antérieures des os iliaques étaient fortement déjetées en dehors et en arrière chez 5 (8,3 %) de nos sujets, de sorte que l'espace compris entre les épines antéro-supérieures du grand bassin était ouvert bien plus qu'il ne l'est normalement. Quatre de ces femmes, âgées de 28 à 42 ans, étaient mariées ou divorcées et avaient deux enfants ou plus. La cinquième, célibataire et réputée vierge malgré ses 32 ans, avait presque certainement eu au moins un enfant car l'état de ses seins indiquait qu'elle avait allaité. Il nous semble

donc que cette déformation si caractérisée du grand bassin est probablement une conséquence de l'ostéomalacie, à moins qu'elle ne soit une séquelle de rachitisme infantin, dont les autres traces ont disparu avec l'âge. En tout cas, on ne l'a pas trouvée chez des femmes qui n'ont pas eu d'enfants, tandis que Briggs ne l'a pas trouvée non plus chez les hommes juifs.

Il y a certainement beaucoup de sourds-muets des deux sexes parmi les Juifs du Mzab, qui disent eux-mêmes que 10 % environ d'entre eux sont frappés par cette infirmité. Nos propres observations nous font croire que ce pourcentage n'est pas loin de la proportion réelle, sans que nous puissions rien affirmer pour autant. Ces sourds-muets sont presque tous très gais ; ce sont de grands plaisantins qui adorent rigoler et faire des farces. Aussi sont-ils très bruyants, ils crient et murmurent beaucoup, ce qui laisse supposer que c'est la surdité plutôt qu'un défaut organique qui est responsable de leur mutisme. En effet, ce dernier se limite à une incapacité d'articuler des mots. Il semble possible que la surdité soit l'expression d'un facteur génétique récessif, à en juger par le peu que nous savons de sa distribution par familles ; mais là encore, nous ne pourrions rien affirmer avant de poursuivre nos recherches plus loin.

#### DÉMOGRAPHIE.

Les données sur lesquelles est fondé notre examen démographique de la communauté juive de Ghardaia sont des chiffres officiels pour la plupart. Il est notoire pourtant que les recensements n'atteignent jamais la précision parfaite, encore bien moins au Sahara que dans les grandes villes du monde dit civilisé. Par exemple, le mariage et le divorce civils ne sont de rigueur que depuis très peu de temps chez les habitants du Mzab, y compris les Juifs, dont les unions et séparations religieuses n'ont pas toujours laissé de traces durables dans les archives publiques. L'enregistrement des naissances aussi, et surtout celles des mort-nés et des enfants qui sont morts quelques jours seulement après leur mise au monde, laisse beaucoup à désirer. Donc les chiffres et les proportions que nous allons citer maintenant doivent être considérés comme des approximations à peu près correctes, sans plus.

Nous avons préféré nous appuyer en général sur les chiffres du recensement fait en 1954 pour deux raisons principales. D'abord, l'émigration sélective des Juifs, déjà à peine commencée à cette époque, a entraîné depuis une diminution progressive de leur nombre global. Ensuite, cette diminution a opéré un changement de plus en plus sensible dans la répartition de la

TABLEAU V. — Répartition des Juifs de Ghardaia selon l'âge et le sexe (1954) (1).

Âges	Sujets féminins				Sujets masculins			Total des deux sexes
	non mariées	mariées	divorcées	veuves	Total	non mariés	mariés	
<1	—	—	—	—	—	—	—	8
1-4	12	—	—	—	12	8	—	68
5-9	73	—	—	—	73	68	—	84
10-14	85	—	—	—	85	84	—	74
15-19	72	—	—	—	72	74	—	66
20-24	56	11	1	—	68	65	1	44
25-29	16	34	4	—	54	24	20	20
30-34	9	18	13	1	41	1	19	20
35-39	1	25	6	—	32	3	22	25
40-44	1	20	5	3	29	1	16	17
45-49	—	24	9	6	39	1	19	20
50-54	—	13	2	7	22	—	19	19
55-59	—	8	1	6	15	—	16	16
60-64	—	4	2	3	9	1	10	11
65-69	—	3	—	2	5	—	6	6
70-74	—	2	—	8	10	2	12	14
75-79	—	—	1	2	3	—	5	5
80-84	—	—	—	3	3	1	8	9
85-89	—	—	—	1	1	—	1	1
> 89	—	—	—	1	1	—	—	—
Total .....	325	165	44	50	584	333	174	507
								1.091

(1) Ce tableau est basé sur le recensement de 1954, dont nous avons éliminé les sujets de nationalité française (plus ou moins influencés dans leur comportement social par leur nouvelle base culturelle), ceux qui étaient d'origine incertaine ou extérieure du Mzab, et aussi les femmes dont l'état matrimonial n'était pas bien défini.

TABLEAU VI. — Répartitions en pourcentages selon l'âge et le sexe (1).

Populations	<20		20-39		40-59		>59		Total	
	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.
Juifs de Ghardaïa (1954)(a).....	49,2	50,8	40,5	59,5	43,7	56,3	51,5	48,5	46,5	53,5
Musulmans de Bou Noura (1954) (b) ..										
Ibadites .....	46,2	53,8	42,0	58,0	50,5	49,5	46,5	53,5	45,9	54,1
Malékites .....	50,8	49,2	57,6	42,4	50,0	50,0	68,2	31,2	53,8	46,2
Juifs d'Israël (1955) (c) .....	51,5	49,5	50,1	49,9	51,1	48,9	47,9	52,1	50,8	49,2
Musulmans d'Algérie, est (1950) (d)....	50,5	49,5	53,1	46,9	50,6	49,4	41,8	55,2	51,0	49,0
Non Musulmans d'Algérie (1953) (e)....	50,4	49,6	49,1	50,9	48,0	52,0	39,9	60,1	48,3	51,7
France (1954) (f) .....	50,8	49,2	50,2	49,8	48,3	51,7	39,4	60,6	48,1	51,9
Blancs des U.S.A. (1954) (g).....	51,1	48,9	49,7	50,3	49,4	50,6	47,3	52,7	49,8	50,2
Non Blancs des U.S.A. (1954) (g).....	50,1	49,9	47,5	52,5	48,7	51,3	49,1	50,9	49,0	51,0

(1) Les *Ibadites* sont des Berbérophones sédentaires tandis que les *Malékites* sont des Arabes sédentarisés ou semi-nomades. Bou Noura est la plus petite ville du Mzab, et peut-être la moins touchée par des influences extérieures.  
Sources : (a) voir note du tableau V ; (b) détails inédits du recensement de 1954 ; (c) AD, 1956, p. 169 ; (d) PA, 1957, p. 122 ; (e) PA, 1957, p. 46 ; (f) ASF, 1956, pp. 5-7 ; (g) IPA, 1956, p. 93.

population, à la fois selon l'âge, le sexe et l'état socio-économique. On peut dire en effet, dans un certain sens, que « les bons s'en vont pendant que les mauvais restent », car ceux qui sont jeunes, dynamiques et fortunés s'expatrient plus volontiers et plus facilement en général que les gens âgés, les faibles et les pauvres.

La population entière de la communauté juive de Ghardaia était d'environ 1.250 en 1954. Pour les besoins de notre étude, nous en avons écarté à peu près 12 %, y compris ceux qui, étant devenus citoyens français, avaient probablement modifié leur comportement social, et aussi ceux dont l'état social était mal défini. La répartition des autres sujets, selon l'âge et le sexe, est exposée dans le tableau V, tandis qu'une répartition semblable, mais par grands groupes d'âge et en termes de pourcentages, se trouve dans le tableau VI, avec quelques séries de comparaison.

En 1954, 44 % de la population avaient moins de 15 ans et 56 % avaient moins de 20 ans, tandis que 4,7 % seulement avaient 65 ans ou plus.

Au tableau VI, on voit que les femmes sont plus nombreuses que les hommes jusqu'à l'âge de 60 ans environ, mais qu'ensuite la situation se trouve renversée. Les répartitions selon l'âge et le sexe font ressortir aussi une différence assez nette entre les Juifs du Mzab et les peuples du monde en général, y compris les Juifs d'Israël, mais à l'exception frappante des Musulmans ibadites, ceux que l'on appelle dans le langage courant les « Mozabites ».

TABLEAU VII. — Fertilité réelle de l'échantillon total (1).

Mères		Enfants					
Age	N	en vie		morts			mort-nés
		♂	♀	♂	♀	?	
18-19	1	—	1	—	—	—	—
20-24	10	6	9	1	1	—	—
25-29	6	9	7	1	2	—	1
30-34	8	11	15	5	4	—	2
35-39	11	14	13	1	3	6	5
40-44	9	22	24	6	3	4	2
45-49	9	23	23	—	—	22	—
50-54	4	13	6	2	3	2	—
55-59	1	—	—	—	—	—	—
60-64	1	—	—	—	3	—	—
65-69	—	—	—	—	—	—	—
70-74	1	—	4	1	3	—	7
Total . . . . .	61	98	102	17	22	34	17
		(200)		(273)	(73)		

(1) Le nombre de *Mères* comprend deux nouvelles mariées dont une enceinte, et deux femmes mariées depuis longue date qui n'ont pas eu d'enfants. Le nombre de mort-nés est probablement en-dessous du chiffre véritable. Neuf femmes de la série étaient célibataires.

Des données concernant la natalité sont exposées dans les tableaux VII et VIII. On voit que la fécondité effective des Juives de Ghardaia est assez élevée sans être remarquable, puisqu'elle ne dépasse que de très peu les taux que l'on trouve chez les Juifs d'Israël, les Papagos de l'Arizona (Jones, 1953) et les non-Blancs des États-Unis en général (Amérindiens, Nègres et Orientaux). Par contre, elle est très inférieure aux taux enregistrés chez les Musulmans de l'Algérie et du Mzab, toujours à l'exception des Ibadites. Elle est aussi très en dessous des taux qui caractérisent la plupart des peuples de l'Afrique Noire, comme les Dinka du Soudan (Roberts, 1956). Pourtant, on ne doit pas supposer *a priori* que ces similarités et ces contrastes reflètent les niveaux culturels relatifs des communautés en question, car on a démontré il y a déjà quarante ans que la famille a tendance à être plutôt petite chez les peuples vraiment primitifs (Carr-Saunders, 1922).

TABLEAU VIII. — *Taux bruts de natalité et taux de fécondité* (1).

Populations	Taux de natalité	Taux de fécondité
Juifs de Ghardaia (1954) <sup>a</sup> .....	49,5	56,5
Musulmans de Bou Noura (1954) <sup>b</sup> :		
Ibadites.....	49,7	49,1
Malékites.....	23,7	65,4
Juifs d'Israël (1954-1955) <sup>c</sup> .....	27,4	54,7
Musulmans d'Algérie, Est (1954) <sup>d</sup> .....	43,2	70,7
Non Musulmans d'Algérie (1953-1954) <sup>d</sup> .....	19,0	36,3
France (1954) <sup>f</sup> .....	18,6	39,0
Blancs des U.S.A. (1952-1954) <sup>g</sup> .....	29,7	50,2
Non Blancs, U.S.A. (1952-1954) <sup>g</sup> .....	31,7	53,5

En ce qui concerne la mortalité, on voit au tableau IX que le taux brut chez les Juifs de Ghardaia est élevé par rapport à ceux des Européens et des Musulmans de l'Algérie, tout en étant très inférieur à celui de leurs voisins musulmans du Mzab. Même en admettant la possibilité, sinon la probabilité, des erreurs importantes dans les chiffres officiels concernant ces derniers, nous croyons qu'ils doivent refléter une situation réelle, si fruste que soit l'image qu'ils en donnent.

Nous sommes obligés d'abandonner franchement les chiffres

(1) Le *taux brut de natalité* est le nombre d'enfants nés vivants dans une année pour mille sujets de la population des deux sexes. Le *taux de fécondité* est le nombre d'enfants de moins de cinq ans pour cent sujets de la population féminine âgés de 15 à 49 ans.

Sources : a) Voir note au tableau V ; b) détails inédits du recensement de 1954 ; c) AD, 1956, pp. 617 et 169 ; d) *ibidem*, p. 611 et PA, 1957, p. 122 ; e) *ibidem*, p. 611 et PA, 1957, p. 46 ; f) AD, 1956, pp. 8-9 et 20 ; g) Taux approximatifs calculés d'après IPA, 1956, pp. 93 et 110.

officiels en abordant le problème des mort-nés, ce que l'on appelle la « mortinatalité » en jargon démographique. En fait,

TABLEAU IX. — *Taux bruts de mortalité* (1).

Population des deux sexes	Taux de mortalité
Juifs de Ghardaia (1936-1955) <sup>a</sup> .....	18,6
Musulmans de Ghardaia (1936-1955) <sup>a</sup> .....	32,9
Juifs d'Israël (1947-1954) <sup>b</sup> .....	6,5
Musulmans d'Algérie (1947-1954) <sup>c</sup> .....	16,0
Non Musulmans d'Algérie (1947-1955) <sup>d</sup> .....	10,0
France (1947-1955) <sup>e</sup> .....	12,9
U.S.A. (1947-1955) <sup>f</sup> .....	9,7

les archives des années 1936 à 1955 signalent cinq mort-nés pour la période 1936-1938, un seul en 1940 aucun ensuite : ce n'est pas croyable. Nous avons donc dû avoir recours aux données fournies par les femmes de notre série, âgées de moins de 50 ans ; les résultats sont exposés dans le tableau X. Quoique très réticentes à ce sujet, ces femmes ont reconnu avoir eu dix mort-nés, ce qui représente un taux de mortinatalité très élevé. Tout en escomptant les possibilités d'erreur dues à une réticence compréhensible, nous croyons que la mortinatalité doit être vraiment importante chez les Juifs de Ghardaia. Une femme de notre série est restée en travail pendant quatre jours, après quoi son enfant fut mort-né, étouffé évidemment. Dans des conditions où un tel cas n'a rien d'extraordinaire, les mort-nés ne peuvent guère être très rares.

TABLEAU X. — *Taux bruts de mortinatalité* (2).

Populations (1954)	Taux de mortinatalité
Juifs de Ghardaia, estimé.....	38,2
Juifs d'Israël.....	14,2
Musulmans d'Algérie.....	13,1
Non Musulmans d'Algérie.....	26,3
France .....	17,7
U.S.A.....	17,5

(1) Les taux de mortalité des populations de Ghardaia ont été fortement influencés par des épidémies (de fièvre récurrente et typhus en 1942, de fièvre récurrente en 1946 et de paludisme en 1952-1953), et aussi par la disette causée par des périodes de sécheresse (en 1944-1945 et 1952-1953).

Sources : a) basé sur les chiffres officiels, en tenant compte du nombre probable d'hommes absents dans le Nord ; les mort-nés ne sont pas pris en compte ; b) *AD*, 1956, p. 641 ; c) *PA*, 1957, p. 88 ; d) *AD*, 1956, p. 635 ; e) *Ibidem*, p. 641 ; f) *ibidem*, p. 639.

(2) Le *taux brut de mortinatalité* est le nombre de mort-nés par an pour mille enfants nés vivants. Le taux des Musulmans d'Algérie reflète certainement un enregistrement encore plus incomplet que les autres, par la force des circonstances.

Sources : le chiffre pour les Musulmans d'Algérie est d'après *PA*, 1957, p. 88, les autres d'après *AD*, 1956. Pour les Juifs de Ghardaia on doit s'en référer au texte.

Pour terminer notre examen des questions de fécondité et de mortalité chez les Juifs de Ghardaia, il serait intéressant de préciser le taux véritable de l'accroissement de cette population. Malheureusement, l'insuffisance des données disponibles nous oblige à nous contenter d'une estimation du « taux de l'accroissement naturel ». Ce taux (que l'on obtient en déduisant le taux brut de mortalité du taux brut de natalité) partage les faiblesses des taux bruts en général, mais c'est le mieux que nous sommes à même de présenter, et encore sous une forme franchement approximative.

TABLEAU XI. — *Taux bruts de l'accroissement naturelle (1).*

Populations (1954)	Taux
Juifs de Ghardaia, estimé.....	31,0
Juifs d'Israël.....	21,0
Musulmans d'Algérie.....	29,5
France .....	6,8
U.S.A.....	15,7

Au tableau XI on voit que le taux brut de l'accroissement naturel des Juifs de Ghardaia semble être remarquablement élevé, ce qui est le fait très probablement. Autrement dit, cette population aurait un rythme d'accroissement de plus en plus spectaculaire en l'absence d'une tendance forte et toujours croissante à l'émigration massive. Au sujet de ce dernier phénomène, il suffit de dire que le nombre global de la population est passé de 1.250 environ en 1954 à moins de 950 en 1961, et que la plupart de ceux qui restent encore s'empressent à préparer leur exode.

#### CONSIDÉRATIONS ETHNOLOGIQUES.

Les Juifs du Mzab sont profondément dévots, les femmes autant que les hommes. Donc les membres des deux sexes observent consciencieusement plusieurs usages et restrictions, souvent plus ou moins magico-religieux, qui peuvent avoir une certaine influence sur le caractère démographique de la population.

#### **Le mariage et le divorce.**

C'est le père, chef absolu de la famille, qui choisit la future épouse de son fils sans que ce dernier ait grand'chose à dire. Le choix est toujours strictement limité aux Juives, de la même

(1) *Source* : AD, 1956 ; pour les Juifs de Ghardais, voir le texte.

communauté de préférence. L'union des enfants de deux frères est la forme de mariage préférée, selon l'ancien chef de la communauté, qui a ajouté qu'un Juif peut aussi se marier avec la fille de son frère ou même la sœur d'un oncle paternel. Pourtant, ces formes de mariage ne nous semblent pas se réaliser souvent aujourd'hui, à en juger par nos propres observations préliminaires. D'autres membres de la communauté disent par contre que la forme préférée est, en effet, le mariage au sein de la communauté locale mais en dehors de la famille étendue du sujet. Ils ajoutent à leur tour que les mariages étroitement consanguins sont évités en général et ne se font qu'au sein d'une seule grande famille, laquelle est caractérisée en conséquence par un taux très élevé de tares héréditaires. Avant de poursuivre nos recherches sociologiques plus loin, nous ne pouvons rien affirmer à cet égard, sinon qu'une majorité des mariages entre Juifs de Ghardaia doivent être plus ou moins consanguins en tout cas, à cause du nombre restreint de la population.

On voit au tableau V que 14,5 % des 285 femmes âgées de 15 à 49 ans étaient divorcées et 6,0 % veuves en 1954. Quand on considère que les pourcentages correspondants sont de l'ordre de 1,6 et 3,0 pour les Juifs d'Israël, 2,0 et 3,5 pour la population européenne de l'Algérie, 2,3 et 2,6 pour la France, et enfin 2,5 et 2,6 pour les États-Unis, il devient évident que les Juives de Ghardaia sont ainsi relativement très handicapées dans l'épanouissement de leur fécondité potentielle. Le fait qu'elles sont souvent divorcées parce qu'elles n'ont pas eu d'enfants ne réduit pas de beaucoup l'effet démographique de l'handicap en question (1).

### **Restrictions de l'activité sexuelle.**

Les coutumes qui gouvernent l'activité sexuelle constituent encore une entrave à la fécondité naturelle d'une femme mariée. Dès l'apparition périodique de ses menstrues, elle doit s'abstenir de tout rapport sexuel avec son mari en faisant lit à part, et même chambre à part si possible, pendant quatorze jours (2). Une fois cette période terminée, elle met de côté tous ses bijoux et ornements jusqu'aux épingles à cheveux, se lave entièrement avec beaucoup de soin, se nettoie minutieusement les ongles y

(1) La plupart des divorces ont été prononcés par un rabbin sans être enregistrés dans les archives civiles officielles. Les femmes divorcées ainsi sont identifiées au cours des recensements, mais on ne peut pas toujours savoir quand le divorce a eu lieu, ce qui nous a empêché de calculer les taux de divorcialité classiques.

(2) La période prescrite par la loi talmudique est de douze jours. Les deux jours supplémentaires observés au Mzab constituent donc une exception excentrique, conçue peut-être dans un esprit de précaution.

compris ceux des pieds, et se rase toute la pilosité corporelle. Ensuite elle se rend, simplement habillée et les cheveux défaits, à une petite piscine sacrée, le *tebella*, dans laquelle elle se submerge entièrement, la tête comprise, trois ou sept fois selon son degré de piété. Ce n'est qu'après cette série d'observances rituelles qu'elle peut reprendre enfin des relations sexuelles normales avec son mari, jusqu'à l'apparition de ses prochaines menstrues, quand tout sera à recommencer.

Après avoir enfanté, une femme doit s'abstenir de tout rapport sexuel pendant 40 jours si l'enfant est un garçon, ou trois mois si c'est une fille (1). Pendant ce temps, elle ne visite plus le *tebella* mais procède à une toilette minutieuse chez elle après ses règles. Enfin elle doit se purifier rituellement, en allant au *tebella*, avant de reprendre sa vie sexuelle normale.

Une autre restriction, peut-être encore plus sévère, apportée à l'activité sexuelle est la coutume qui défend à une femme divorcée ou veuve, et mère de trois enfants ou plus, de jamais se remarier, quel que soit son âge. On dit aussi qu'une femme qui est restée célibataire au delà de l'âge de vingt-six ans ne peut plus se marier qu'avec un homme divorcé ou veuf.

Un homme divorcé l'est assez souvent parce qu'il est stérile sans le savoir, et cherche obstinément une femme qui pourra lui donner des enfants. Un jour un homme jeune et dynamique — il était d'une énergie débordante et n'avait que trente ans à peine — nous a arrêtés dans la rue pour nous annoncer qu'il en était déjà à sa troisième femme et toujours sans enfants. Que fallait-il qu'il fasse, nous demanda-t-il ? Et puis il nous montra des rapports d'analyses qui indiquaient que c'était bien lui le responsable, ce dont il s'est rendu compte mais sans vouloir le croire. Son cas n'est pas très exceptionnel, ce qui fait donc qu'en se mariant avec un divorcé une femme court un risque considérable de s'écarter du circuit reproductif.

#### CONCLUSIONS.

Nous avons vu que les Juives du Mzab présentent une mosaïque de caractères physiques dont plusieurs ont une variabilité importante mais également indépendante, ce qui fait que dans l'ensemble ce groupe de femmes est légèrement moins variable que la plupart des populations humaines.

Nous avons vu aussi que notre série-échantillon semble mieux cadrer, dans ses grandes lignes, avec les Berbères du Nord qu'avec aucun des autres peuples nord-africains ou sahariens, à en

(1) Ici on se trouve encore en présence d'une excentricité locale, car les périodes prescrites par la loi talmudique sont de 33 et de 66 jours respectivement.

juger par le peu de données dont nous disposons concernant ces derniers. Chez les Juives de Ghardaia, les caractères qui font penser ordinairement aux Juifs en général ne se trouvent qu'assez rarement et presque toujours séparément, en tant que « pièces détachées » éparses pour ainsi dire. Un seul sujet, âgé de 38 ans, avait une allure que nous croyions pouvoir dire franchement juive, du type séphardique.

Finalement, nous avons trouvé que les Juives du Mzab, autant que les hommes de leur communauté, se distinguent particulièrement par une très forte dolichocéphalie et un pourcentage très élevé d'iris brun rougeâtre, et aussi, quoique moins nettement, par une assez forte tendance à la confluence des sourcils et par la présence d'un élément minoritaire de blondisme persistant. A l'encontre des hommes, cependant, les femmes se distinguent par une chevelure uniformément drue à un degré tout à fait exceptionnel.

L'hyperdolichocéphalie, la haute fréquence d'yeux brun rougeâtre, et l'extrême densité des cheveux ne peuvent guère s'expliquer en faisant appel aux ancêtres putatifs, puisque aucune autre population nord-africaine ou saharienne, ou européenne ou même juive, ne présente ces caractères aussi développés et généralisés. Donc il nous semble que ces phénomènes doivent résulter de la dérive génétique, intensifiée et accélérée par l'isolement biologique et la faiblesse numérique du groupe, cet isolat classique.

Du côté démographique, il n'y a pas grand'chose à dire sinon que la fécondité potentielle des Juives du Mzab se manifesterait sans doute d'une façon bien plus impressionnante si ce n'était les restrictions draconiennes portées à l'activité sexuelle suivant les périodes des menstrues et de la parturition. Une mortalité élevée entrave aussi, évidemment, la pleine réalisation de la fécondité naturelle. Enfin, il faut bien reconnaître qu'une émigration qui vient d'atteindre les proportions d'un véritable exode, complique très sérieusement le problème d'évaluer l'importance des différents facteurs qui gouverneraient librement la démographie dans une situation stable (1). Nous sommes arrivés malheureusement trop tard à pied d'œuvre pour pouvoir bien fixer l'image démographique de la communauté juive de Ghardaia, mais il est pourtant évident qu'à cet égard elle est très dynamique comparativement aux autres populations humaines en général.

(1) Au début du mois de juin 1962, la population juive du Mzab était déjà réduite à 500 environ, tous compris, dont plus de 450 sont partis avant la fin du mois. Les émigrés se sont dispersés ensuite un peu partout en France et Israël, ce qui a mis une fin définitive à toute possibilité de les étudier davantage en tant que communauté.

En résumé, nous pouvons dire que les Juifs du Mzab, y compris les femmes bien entendu, semblent appartenir du point de vue racial à la grande famille de Méditerranéens, sous une forme légèrement archaïque, et somatologiquement proche des Berbères.

Et nous pouvons ajouter que, sur le plan démographique, ils sont caractérisés par un dynamisme qui ferait d'eux des rivaux probablement sérieux des célèbres Hutterites (Eaton et Mayer, 1953) sans les restrictions rituelles apportées à leur activité reproductrice.

Février 1962.

#### RÉFÉRENCES

- BRIGGS (L. C.). Aperçu préliminaire sur l'Anthropologie des Juifs du Mzab. *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de l'Afrique du Nord*, t. XLVI, 1955, pp. 135-154.
- ID. The Living Races of the Sahara Desert. *Papers of the Peabody Museum of Harvard University*, t. XXVIII, n° 2, 1958.
- ID. *Tribes of the Sahara*. Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1960.
- CARR-SAUNDERS (A. M.). *The Population Problem*. Londres, Oxford University Press, 1922.
- COON (C. S.). Tribes of the Rif. *Harvard African Studies*, t. IX, 1931.
- DUNN (L. C.). *Heredity and Evolution in Human Populations*. Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1959.
- EATON (J. W.) et MAYER (A. J.). The Social Biology of Very High Fertility Among the Hutterites. *Human Biology*, t. XXV, 1953, pp. 206-264.
- FÉLICE (S. de). *Recherches sur l'Anthropologie des Françaises*. Paris, Masson et Cie, 1958.
- GONZALEZ GIMENO (M. de las M. de). Antropología de la Mujer Bereber en Marruecos. *Trabajos del Instituto Bernardino de Sahagún*, t. II, 1946, pp. 141-302.
- GRABILL (W. H.), KISER (C. V.) et WHELPTON (P. K.). *The Fertility of American Women*. New York, John Wiley et Sons, Inc. ; et Londres, Chapman Hall, Limited, 1958.
- HOOTON (E. A.). *Up From the Ape*, 2<sup>e</sup> éd. New-York, The Macmillan Company, 1946.
- HOWELLS (W. W.). Some Uses of the Standard Deviation in Anthropology. *Human Biology*, t. VIII, 1936, pp. 592-600.
- JONES (C. F.). Demographic Patterns in the Papago Indian Village of Chuichu, Arizona. *Human Biology*, t. XXV, 1953, pp. 191-202.
- KIDDER (H. H.), COON (C. S.) et BRIGGS (L. C.). Contribution à l'Anthropologie des Kabyles. *L'Anthropologie*, t. XLIX, 1955, pp. 62-79.
- KLUCKHOHN (C.) et GRIFFITH (C.). Population Genetics and Social Anthropology. *Cold Spring Harbor Symposia on Quantitative Biology*, t. XV, 1950, pp. 401-408.
- KOSSOVITCH (N.). *Anthropologie et Groupes Sanguins des Populations du Maroc*. Paris, Masson et Cie, 1953.
- LINARES MAZA (A.). Estudios para una Antropología del Territorio de Ifni. *Trabajos del Instituto Bernardino de Sahagún*, t. III, 1946.
- LORIMER (F.) et al. *Culture and Human Fertility*. Paris, Unesco, 1954.
- MERCIER (M.). Les Juifs du Mzab et Israël. *Travaux de l'Institut de Recherches Sahariennes*, t. XIX, 1960, pp. 119-140.
- PINET (F.), PINET (A.), BARRIÈRE (J.) et BOUCHE (B.). Les Fluoroses endémiques d'Origine hydrique du Souf., *Algérie Médicale*, t. LXV, 1961, pp. 737-749.
- ROBERTS (D. F.). A Demographic Study of a Dinka Village. *Human Biology*, t. XXVIII, 1956, pp. 323-349.
- ROBLES MENDO (C.). *Antropología de la Mujer Marroqui Musulmana*. Tetuán, Editora Marroquí, 1953.

*Sources générales et abréviations.*

- AD* : *Annuaire Démographique*. New York, Bureau de Statistique de l'O.N.U.  
*ASF* : *Annuaire Statistique de France*. Paris, Presses Universitaires de France.  
*IPA* : *Information Please Almanac*. New-York, The Macmillan Company.  
*PA* : *La Population en Algérie*, par Jacques Breil. Alger, Imprimerie Nationale, 1957.
-